

LES PRÊTRES D'APRÈS SAINT LUC

par Pierre Bougie, PSS

Grand séminaire de Montréal



Les grands-prêtres dans le film *La passion du Christ* (Mel Gibson, 2004)

Le génie de saint Luc par rapport au sacerdoce, est d'avoir établi le raccord entre les prêtres de la Première alliance et ceux de la Nouvelle. L'exégète Raymond Brown disait que les chrétiens avaient besoin de lire l'Ancien Testament pour connaître comment Israël, pendant mille ans avait surmonté ses crises. La jeune communauté chrétienne était à la recherche d'une histoire. Même si cette communauté a comporté très tôt une majorité de non-juifs, c'est dans la Bible hébraïque ou sa version grecque qu'elle l'a trouvée. L'histoire d'Israël et de ses prêtres est devenue celle des chrétiens, sans doute avec l'intuition des vexations que la communauté chrétienne devait subir dans l'avenir. La liturgie de la Parole racontait le trajet des prêtres depuis le règne de David jusqu'au temps de Daniel, un millénaire parsemé d'épreuves. On a exercé sur les prêtres des pressions pour un syncrétisme idolâtrique (Exode 32), on les a assassinés (2 Macchabées 4, 34, Daniel 9, 26, 1 Samuel 22, 19), on les a envoyés en exil (1 Rois 2, 26), on les a renvoyés de leurs fonctions (2 Chroniques 26, 18), on a détruit les lieux de culte où ils dirigeaient la prière commune (Jérémie 7, 12; 2 Rois 25, 9). Beaucoup d'entre eux ont lâché leurs responsabilités (Jérémie 2, 8) mais malgré tout avec les prophètes comme guides et consolateurs, les prêtres ont survécu.

Nous croyons que saint Luc, en contemplant le mystère du Christ-Sauveur, n'a pas oublié ce que Jésus a fait pour les prêtres. Dans ses deux livres, l'Évangile et les Actes des apôtres, Luc a souligné l'importance des prêtres tantôt en faisant ressortir leur valeur, tantôt en montrant l'urgence de leur conversion. Il a exhorté les prêtres à la confiance par l'exposé de faits aux répercussions éternelles.

Le sacerdoce comme institution

Luc a montré du respect pour les prêtres qui détenaient de l'autorité sur le peuple d'Israël. En ce temps-là, le pouvoir qu'ils exerceraient au temple de Jérusalem leur valait un prestige dépassant les frontières de la Terre sainte. Ils contrôlaient les sommes d'argent qui allaient à l'entretien du temple mais aussi celles qui étaient dévolues aux nécessiteux. Luc a reconnu l'importance de cette fonction sociale lorsque faisant une introduction solennelle à l'entrée en scène de Jean-Baptiste, il a écrit : « Sous le pontificat d'Anne et de Caïphe... » (Luc 3, 2). Les prêtres occupaient une place élevée dans l'échelle des notables et Luc en bon historien reconnaît ce fait sans s'attaquer à la réputation des dignitaires de la classe sacerdotale comme le faisaient beaucoup de rabbins de la secte pharisienne. Luc, qui sait parfois glisser des remarques caustiques sur des groupes influents (« Les Pharisiens aimaient l'argent » Luc 16, 14), ne dit rien de pareil à propos des grands-prêtres. En exposant leur rôle dans l'exécution de Jésus, il s'en est tenu aux faits sans moraliser. Les grands-prêtres et leurs affidés sont inclus dans les paroles de Jésus : « Ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23, 34). Plus encore, Luc éprouve une vénération attendrie pour le temple et indirectement pour ceux qui étaient responsables de son existence. Le régime du temple de Jérusalem a produit des fruits. Les pauvres selon l'Esprit qui fréquentaient le temple, comme Syméon et Anne, lui rendent un bon témoignage. Surtout un couple sacerdotal, Zacharie et Élisabeth reçoit un bel éloge : « Tous les deux étaient justes devant Dieu, et ils suivaient irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur » (Luc 1, 6). Saint Paul qui est certainement pour Luc un disciple modèle de Jésus, s'est conformé en toute bonne foi à une mission reçue du grand-prêtre (Actes 26, 10). Quand il a des paroles fortes contre le grand-prêtre Ananie sans connaître l'identité du personnage, il s'en excuse en citant l'Écriture : « Tu ne maudiras pas le chef de ton peuple » (Exode 22, 27; Actes 23, 5). Nous avons donc une convergence de détails pris un peu partout dans l'œuvre de Luc et qui orientent le lecteur dans un même sens : le sacerdoce est une institution légitime dans le peuple de Dieu. Quelle que soit la vie morale des titulaires des fonctions sacerdotales, et quelles que soient leurs erreurs, un respect tout spécial leur est dû. La sémantique du nom kohen, mot hébreu que l'on traduit par « prêtre » en français, renvoie à l'idée de l'être ferme, établi de manière durable. La racine kohn, selon Henri Cazelles, désigne l'établissement d'un sanctuaire où on est sûr de pouvoir consulter la divinité.

La leçon spirituelle en ressort évidente. Le sacerdoce, dans l'assemblée des croyants de la Nouvelle Alliance comme de l'Ancienne, se révèle une institution essentielle. À l'heure de la désaffectation, voire de la démolition des temples, le sacerdoce demeure. À l'heure du nivellement des charismes où s'estompe la différence avec les laïcs, le sacerdoce dure. Luc a fait la preuve de la pérennité du sacerdoce des prêtres en informant de leur rôle dans la croissance de la Parole.

Les prêtres en lien avec l'histoire

L'originalité de l'évangile de Luc, c'est qu'il commence par un service liturgique dans le temple. La fonction sacerdotale est remplie par Zacharie, le père de Jean-Baptiste. L'abouchement de l'Ancien Testament avec le Nouveau se fait en douceur. Il n'y a pas de rupture cassante comme dans d'autres écrits néotestamentaires. De fait, la charge spirituelle des prêtres de la Première alliance présente une étonnante ressemblance avec l'emploi traditionnel des prêtres dans l'Église catholique. À cet égard, le testament de Moïse joue un rôle étiologique (une cause qui explique une pratique ultérieure). Rendu au moment de

bénir la tribu de Lévi, celle des prêtres et des lévites, Moïse leur donne comme triple rôle d'offrir le sacrifice, d'enseigner les lois et les coutumes et enfin d'aider au discernement par l'Urim et le Tummim (Deutéronome 33, 8-10). Si la pratique de cette dernière fonction nous échappe pour le détail, le but n'en demeure pas moins clair : connaître la volonté de Dieu. Un exemple touchant du prêtre « conseiller spirituel » : le prêtre Héli met sur les lèvres du jeune Samuel la belle parole : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » (1 Samuel 3, 9) Le prêtre l'a aidé à trouver sa vocation de « nabi » lors d'une vision nocturne.

La jonction entre le sacerdoce de la Première alliance et celui de la Nouvelle alliance ne s'est pas accomplie par une simple méditation sur les modèles du passé. Saint Luc aurait pu s'attacher à des figures héroïques de l'ère épique, comme par exemple Pinhas, l'homme fort contre la séduction de Beel-Péor (Nombres 25) ou Simon, le guide éclairé d'Israël contre les tentations de l'hellénisme (Sirach 50). Bien que ces géants aient été très populaires au temps du Christ, c'est par des personnes plus modestes, de second plan, ou bien anonymes que le patrimoine spirituel du sacerdoce est entré dans l'Église naissante. Lorsque saint Luc va nous faire part du premier ministère ordonné après celui des apôtres, celui d'Étienne et de ses compagnons, il informe le lecteur qu'« une multitude de prêtres obéissait à la foi. » (Actes 6, 7). Par ailleurs, Barnabé, qui a étonné la ville en vendant son champ au profit de la communauté, était « lévite originaire de Chypre. » (Actes 4, 36). Marc, celui qui devait écrire l'évangile portant son nom, lui était apparenté (Colossiens 4, 10; Actes 15, 37) Ces deux évangélistes qui sont chers à la mémoire chrétienne s'ajoutaient à Lévi l'apôtre (Luc 5, 27) comme appartenant à la tribu des Lévites ainsi qu'à la mouvance des disciples de Jésus. La recherche moderne a confirmé des liens idéologiques entre l'enseignement des chrétiens et celui des Esséniens, groupe juif d'origine sacerdotale. Cela serait inexplicable sans des rapports personnels entre les communautés. Les prêtres du temple de Jérusalem ont-ils été visés par la mission de Jésus? Après la guérison d'un lépreux, Jésus lui dit : « Mais va-t-en te montrer au prêtre, et offre pour ta purification selon ce qu'a prescrit Moïse : ce leur sera une attestation. » (Luc 5, 14) Le miracle reconnu serait-il un appel à leur écoute?

Les prêtres au crible du prophète

Les prêtres d'Israël n'ont pas pu se soustraire à la parole vigoureuse de Jésus comme réformateur. Au début de son activité publique, Jésus s'est présenté comme un prophète : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour proclamer une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4, 18-19) La grâce ne peut advenir sans les interventions décapantes de Jésus dont la purification du temple est la plus connue. Les prêtres ne sont pas nommés mais tout le monde sait que les vendeurs qui désacralisent la maison de prière par leur trafic ne sont que leurs complices. Les grands-prêtres ne séjournent pas dans les parvis où s'opèrent les activités du change mais ils mériteraient le nom de « brigands » (Luc 19, 46) quoique cachés dans leurs bureaux.

Le parabole sur le malhonnête argent, celle de l'intendant infidèle, du serviteur aux deux maîtres, du mauvais riche et du pauvre Lazare (Luc 16) constituent une véritable catéchèse propre à Luc contre l'avarice. Les paraboles auraient pu faire partie d'un blâme aux prêtres d'Israël car la tiédeur de beaucoup d'entre eux provenait de la corruption. Plusieurs étaient devenus les sinistres continuateurs de l'époque des Macchabées : le souverain pontificat ne pouvait s'acquérir alors qu'à coup d'argent (2 Macchabées 4, 24).

Une interprétation à la fois plus imaginative et plus bénigne dirait que le pauvre Lazare était peut-être un Aaronide lâché par les siens. Il y avait des prêtres pauvres.

Depuis le temps d'Osée, les prêtres d'Israël tombaient périodiquement dans le piège du formalisme. « C'est avec toi, prêtre, que je suis en procès. Mon peuple périt faute de connaissance, puisque toi, tu as rejeté la connaissance. » (Osée 4, 6). À l'époque des apôtres, ces paroles auraient été tout à fait d'actualité

car on négligeait la fonction d'enseignement (Deutéronome 33, 10) au profit du système des sacrifices, beaucoup plus rémunérateur. C'est peut-être pourquoi Luc insiste sur la fonction d'enseignant dans l'Église (Actes 2, 42) en vif contraste avec l'occupation des prêtres. Luc ne les décrit qu'en train de tramer des complots politiques (Actes 4, 5).

Le prêtre, homme de compassion

Un épisode de la vie de Jésus ressemble à la critique prophétique traditionnellement contestataire des institutions en place. La montée à Jérusalem a constitué une péripétie incontournable dans la vie de Jésus et un événement décisif dans la stratégie littéraire de saint Luc. Peu après avoir raconté la mise en marche de Jésus vers la croix (Luc 9, 51), l'évangile pose la toile de fond de son action : c'est le double commandement de l'amour. Le commandement de l'amour du prochain, qui est un extrait de la Loi des Lévites (Lévitique 19, 18), reçoit une illustration très captivante dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 29-37). On y trouve une remise en question incisive de l'attitude du clergé juif. Un blessé gît sur le chemin victime des bandits. « Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. » (Luc 10, 31-32). La censure que Jésus dirige à la classe sacerdotale est dure.

Une interprétation adoucissante dira qu'ils étaient affaiblis par l'âge et par un surcroît de travail. Trop de réunions et trop de célébrations culturelles sans doute.

L'attention se tourne vers le Samaritain, un être de compassion. Une tradition illustrée par S. Ambroise et S. Augustin voit dans le Samaritain, le portrait du veilleur ou du gardien. Le verbe hébreu « samar » veut dire en effet « veiller » ou « prendre soin ». L'exégèse contemporaine emboîte le pas. « La parabole, dit François Bovon est une allégorie : le Samaritain, c'est le Christ gardien » Devant les carences du sacerdoce des juifs, un autre prêtre doit lui être adjoint qui se cache sous la figure d'un étranger. « Le Samaritain...fut pris de pitié » (v. 33) Il éprouve le même sentiment que le père dans la parabole de l'enfant prodigue. Ce qui est proposé au prêtre brille de clarté : la miséricorde envers le plus mal pris. L'élite que constituaient en Israël prêtres et lévites a failli, l'avenir verra un sacerdoce d'un autre type, celui de la compassion.

Mais l'image du bon Samaritain a aussi conduit certains à trop se charger, à exiger trop d'eux-mêmes. La parabole de Jésus ne nous demande pas, pourtant, d'être des surhommes. Il suffit de transporter le blessé jusqu'à l'auberge et de le laisser là-bas. L'aubergiste, image ici de Dieu, se charge de l'accueillir. Jésus nous a pris en charge et nous a portés jusqu'à la croix, afin que, redressés, relevés, nous puissions reprendre le chemin. Nous ne sommes pas des thérapeutes capables de guérir toutes les blessures. Nous accompagnons le blessé un bout de chemin jusqu'à l'« auberge » où Dieu guérit.

Le prêtre Zacharie avait annoncé pour les temps nouveaux dans son Benedictus que Dieu fait miséricorde (Luc 1, 72). La rédemption se réalisera « grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu » (v. 78). Le sacerdoce sera imprégné de ces valeurs de renaissance spirituelle.

Jésus appartient à la famille de David qui a comme ascendant Juda, le patriarche. Il n'est donc pas membre par hérédité de la tribu des prêtres. Le troisième évangile a toutefois présenté Jésus comme ayant de nombreux liens avec les prêtres de son époque. Le précurseur de Jésus, Jean-Baptiste, est d'une famille sacerdotale. Le programme de renouveau moral de Jésus est anticipé par l'enseignement de Jean-Baptiste. La restauration du sacerdoce fait partie des objectifs de Jésus.

Nous sommes redevables à saint Luc de nous l'avoir dit principalement dans la parabole du bon Samaritain. Au-delà de la tâche de sacrificateur, le prêtre est un héros de la compassion. Le contraste entre le prêtre et le lévite d'une part et le Samaritain d'autre part suggère peut-être que d'autres ethnies fourniront

des candidats pour la fonction sacerdotale. De fait, au terme d'un voyage en Asie Mineure, des anciens dans la communauté chrétienne locale reçoivent une désignation de la part des apôtres pour une fonction très semblables à celle des prêtres (Actes 14, 23).

La bénédiction : un geste sacerdotal

La dernière apparition de Jésus ressuscité dans l'évangile de Luc le montre accomplissant un geste sacerdotal, celui de la bénédiction. Au temple, les prêtres bénissaient le peuple en disant : « Que Yahvé te bénisse et te garde! Que Yahvé fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce. » (Nombres 6, 24) Ils agissaient en agents-relais de la berakah (bénédiction), la promesse de vie débordante faite à Abraham (Genèse 12, 3). Jésus récapitule en lui-même toute médiation se rapportant à la bénédiction. L'évangile s'était ouvert sur la liturgie du temple mais la stérilité de Zacharie et Élisabeth en symbolisait les limites. Maintenant le geste sacerdotal de Jésus annonce la venue de la force issue d'en-haut, i. e. l'Esprit-Saint. La destruction du temple dont il sera question dans les premiers chapitres des Actes des apôtres (Actes 6, 14) abrogera, par la force des choses, la loi des sacrifices, mais la fonction sacerdotale pourra s'épanouir dans d'autres responsabilités du ministère des apôtres.

Étienne est un ministre ordonné par l'imposition des mains (Actes 6, 6). Pour lui le temple de Jérusalem n'a pas d'avenir. La tradition appelle Étienne « diacre » alors que les modernes le qualifieraient volontiers de « prêtre ». Comme serviteur de la Parole et soutien des pauvres, il est autorisé à dépeindre la maison de Dieu, temple nouveau qui succédera à l'ancien. Il cite les prophètes : « Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds » (Isaïe 66, 1-2; Actes 7, 49). Jésus quitte la terre et s'élève vers le ciel. Sa première parole annonciatrice du culte cosmique révélait : « Il me faut être dans la maison de mon Père. » (Luc 2, 49). La bénédiction emplit un monde sans frontières. C'est l'univers dans lequel se déploiera le ministère des prêtres.

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/ressources/dossiers/dib_pretres.pdf